

L'ABONNÉ DE LA PUBLICATION... EMBLEME DE LA PUBLICATION... 323 rue de Commerce... TEMPERATURE

TEMPERATURE Du 1er juillet 1912. Thermomètre de E. Claude, Ophtalmicien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Poursuites pour lèse-majesté.

La Gazette de Cologne signale un incident qui va certainement bientôt être grossi à plaisir et exploité par les feuilles pangermanistes allemandes...

Heureusement qu'à ces vilains défauts correspondent chez les femmes des qualités charmantes. Elles ne sont pas égoïstes, elles ne sont pas jalouses, elles ne sont pas infidèles...

L'AVIATION MILITAIRE EN ALLEMAGNE.

L'effort fait pour regagner l'avance prise par la France.

La presse allemande fait le silence sur les résultats obtenus jusqu'ici par la souscription nationale en faveur de l'aviation. Nous croyons savoir, dit le correspondant du "Temps" à Berlin...

Une affreuse superstition malgache.

Les malgaches sont superstitieux. Le vendredi, surtout, est pour eux un jour "fady", c'est-à-dire qu'il porte malheur. L'enfant qui naît un vendredi est mis, le samedi matin de très bonne heure, dans un petit panier en jonc et posé à l'entrée de la porte du parc où sont réunis tous les bœufs des habitants du village.

Les dix grands défauts de l'homme.

"Femina" a posé cette question à ses lectrices : Quels sont, en ce classement par ordre d'importance, les dix principaux défauts de l'homme ? Voici le résultat de ces curieux referendums : L'Égoïsme, 2.387; Le Jalouxisme, 1.988; L'Infidélité, 1.783; L'Intempérance, 1.417; La Lâcheté, 1.350; L'Immoralité, 1.070; Le Despotisme, 1.067; Le Oublieux, 1.051; La Fatuité, 1.000; La Paroésie, 935.

d'importance à l'effort considérable que fait en ce moment l'Allemagne pour rattraper et dépasser l'avance prise par la France dans le domaine de l'aviation.

La peur des bandits.

Une jeune femme oubliée son sac dans un restaurant de la banlieue. Elle le fit chercher et on ne le retrouva point. Elle laissa donc son nom et son adresse. A la fin de la journée, le sac fut retrouvé. L'aubergiste, poussé par la curiosité, l'ouvrit. Il y trouva de l'argent, des fleurs et un billet caché. Ce billet disait : "Il y a un bon coup à faire chez un banquier. Mimi et Bébert seront à minuit à la Concorde, à la station du métro. Venez avec vos outils et munissez-vous de cordes."

Les victimes de l'air.

Altona, Prusse, 1er juillet. L'aviateur allemand Benne König, a succombé ce matin aux blessures qu'il avait subies en atterrissant dimanche matin sur l'aérodrome d'Altona. Il prenait part au circuit d'aviation du Nord-Ouest lorsque l'accident est survenu. Trois autres aviateurs ont fait des chutes dimanche et ont été blessés. On espère cependant qu'ils se rétabliront.

Le "régiment de Brownsville" est conquis.

Seattle, Wash., 1er juillet. Tous les soldats noirs des quatre compagnies du 25me d'infanterie - "le régiment de Brownsville" - en garnison à Fort Lawton, sont conquis dans leurs casernes. Cette mesure a été prise ce matin par le commandant du fort dans le but d'identifier le soldat qui, dans la soirée de samedi, a attaqué une femme blanche, Mme Pratt, dans sa demeure 21me Avenue Ouest.

Salomé.

Un de nos confrères a en la curiosité de compiler le gros ouvrage de Flavius Joseph et il y a découvert cette chose bien propre à déconcerter tous les Salomonistes. La belle-fille d'Hérode Antipas, lorsqu'elle dansa l'impudique danse des sept voiles pour

obtenir la tête de Jean-Baptiste, était... une brave quadrangulaire.

Le langage du Parapluie.

Toutes les jeunes filles connaissent le langage des fleurs. Pensions que bien peu ont entendu parler du langage du "pépinière". Et pourtant voici que quelques exemples dont on appréciera la vérité.

Marche en avant des Fédéraux.

Au fort des rebelles à Bachimba, Mexique, 1er juillet. Les troupes du gouvernement qui avaient établi leur campement à Consuelo, à huit milles au sud d'ici, se sont avancées au nord en trois colonnes lundi.

Sans emploi.

Boston, 1er juillet. Le Congrès n'ayant pas fait de provision pour le paiement des salaires des 2,000 hommes employés au chantier de marine de Charleston, 1,500 hommes sont hors d'emploi aujourd'hui. Les seuls qui soient au travail sont ceux qui sont indispensables au service, tels que les agents de police, pompiers et commis.

Victime d'un fils.

San Francisco, 1er juillet. C. H. Laurier, qui se dit le fils de sir Wilfrid Laurier, ex-premier du Canada, a rapporté à la police d'ici un vol dont il a été victime samedi soir ou lundi matin pendant qu'il parcourait la ville avec un individu dont il avait fait la connaissance dans un tramway. Laurier est arrivé de Seattle.

Nominations annoncées.

Washington, D. C., 1er juillet. Le président Taft a avisé le Sénat lundi de la nomination de William Marshall Bullitt, de Louisville, Ky., comme Solliciteur Général des Etats-Unis, en remplacement de Frederick W.

Lehmann, de St-Louis, qui a démissionné. D'autres nominations comprennent : Homer N. Boardman, avocat des Etats-Unis pour le district de l'Ouest Oklahoma, et Marcus S. Baker, Jr., comme maître de poste à Savannah, Ge.

MARIAGE.

Mardi soir, le 19 juin, à 5:30, a eu lieu à l'église Mater Dolorosa, en présence de nombreux parents et amis, le mariage de Mlle Juliette Gaillard, avec M. F. J. Kautz, Jr. L'église était décorée pour la circonstance d'une abondance de palmiers, de fougères et de fleurs blanches. L'union des jeunes époux a été consacrée par le Rev. Père Prim. A l'heure convenue, la jeune mariée, au bras de son père, M. L. Adert, faisait son entrée dans l'église et traversait l'allée centrale aux sons de la marche nuptiale de Lohengrin. Elle était précédée de trois petites filles portant des paniers remplis d'offrandes blanches; des messieurs d'honneur : MM. Ildore Casou, Olivier Hinkle et J. L. Duclos; des gendres d'honneur : MM. Marcei Tamors et M. Doerscher; et des demoiselles d'honneur : Mlle Ruth Kautz, Marie Camors et Anna Kautz. Les toilettes portées par celle-ci étaient en marquisette blanche brodée, et leurs fleurs étaient des orchettes roses et des fougères. La mariée était charmante dans une très belle robe en satin blanc recouverte de dentelle de Bruxelles, drapée avec des guirlandes de boutons d'oranger. Ces fleurs symboliques retenaient son voile de tulle et elle avait un bouquet d'orchettes blanches et de muguet. Dans le chœur l'attendait le marié, au côté duquel se tenait son "best man" M. H. Wyman. Durant la signature du contrat Mlle Hazleman a chanté avec infiniment de charme. A l'issue de la cérémonie une réception a été faite aux parents et amis intimes à un lieu d'ici. Les grands-parents de la mariée, M. et Mme P. Castaing, 631 rue Toulouse, ont offert à l'église, les décorations de la maison étaient composées de plantes vertes et de fleurs blanches. Au cours de la soirée des airs d'opéra ont été chantés par plusieurs élèves du Prof. Soubert, entre autres, Mlle Olga Gaillard, la sœur de la mariée, qui a été très applaudie dans sa romance "Le Jardin de l'Amour". La popularité dont jouissent le marié et sa charmante jeune femme est attestée par les nombreux cadeaux qui leur ont été offerts. M. et Mme Kautz Jr. seront heureux de recevoir leurs amis à leur résidence 632 rue Fern.

DEFIGURE PAR ECALLES ET CROUTES.

Exécutez de haut de la Tête à la Taille, Souffrez l'Artréisme. Médecine la plus efficace. Assortiment de Remèdes Cutanés Réussit Quand Tout Le Reste A Echoué.

Feuilleton

DE L'ETIQUETTE DE LA N. O.

LE DOCTEUR MIRACLE

Par Pierre Sales PREMIERE PARTIE

en combien de bureaux ?... Et, parmi ces bureaux, quel était celui de son inconnu ? Répondre ce problème était d'une facilité humiliante pour un homme qui avait couru le monde et s'était trouvé aux prises avec tant de difficultés : l'annuaire des téléphones lui suffisait pour savoir que "son amie" travaillait avenue de Wagram. Une simple question posée au gardien d'un autre bureau lui dévoila ensuite que son amie, il l'appela décidément ainsi, devait arriver à son travail, un jour à huit heures, et le lendemain à midi, et que tous les soirs elle partait à huit heures. Et comme il n'y a que quelques centaines d'employées avenue de Wagram, il se souvint qu'il devinait laquelle était la sienne ?... Il songea bien à lui téléphoner : "Tel soir je serai en face du bureau... ou au coin de l'avenue de Wagram... Je veux très respectueusement faire votre connaissance..." Mais la jeune personne, certainement fatiguée, serait capable de se défilier par sa porte, ou de se défilier plus tard. Il lui fallait la deviner !... Avait-il du flair, ou non ? Il vint donc se planter, ou plutôt se promener, avenue de Wagram, tantôt à midi, tantôt le soir, débattant sur le trottoir d'en face, ou résolument devant l'entrée des bureaux. Et il tâchait d'avoir l'air bien indiffé-

rent, tandis qu'il dévisageait les petites demoiselles, les grandes, les grosses, les maigres, les brunes, les blondes, les corsetées... Instinctivement il ne cherchait que parmi les jolies, et surtout parmi celles qui lui offraient un âge très convenable. A un bout de quelques jours, il était connu de tout ce petit personnel, dont les unes disaient que ce devait être un inspecteur secret de l'Administration... Les autres pensaient que c'était un rentier, qui faisait justement sa promenade à cette heure-là... Les espérances lui trouvaient l'air d'un satyre. Mais aucune de celles qui le regardaient ne correspondait à son désir, cela lui permettait de rétrograder son champ d'observation. Son ami inconnu était certainement parmi celles qui ne faisaient aucune attention à lui. Un matin, il eut une émotion soudaine, avec ce petit frisson qui indique au caractère, ou au policier, qu'il est sur la bonne piste. Comme il sortait de chez lui, il se sentit regardé et aperçut, sur le trottoir d'en face, une personne d'assez belle taille, brune, ayant vingt-quatre à vingt-cinq ans, et dont les yeux tout à l'heure étaient fixés sur lui. Mais à peine avait-il franchi le seuil de sa maison que les yeux ne le contemplaient plus; et c'est vainement qu'il essaya de s'emparer de leur regard. Il avait tout de suite traversé la

LA BELLE DE LA N. O.

LE DOCTEUR MIRACLE

Par Pierre Sales PREMIERE PARTIE

rouge, marabé auprès de cette jeune femme... une jeune fille plutôt... très jolie, aux traits accentués, finement habillée, quel que fort simplement. Pourquoi s'intéressait-il à elle, puisque c'était le jour où il se rendait, pour midi, avenue de Wagram, et où il ne devait désirer voir que les employées du téléphone ?... Cela avait été instinctif; et, sans y réfléchir, il allait enlever la jolie Parisienne, en quelques minutes qu'elle le menait. Or, elle suivait exactement le chemin qu'il allait prendre; et cela était d'autant plus troublant pour lui que, selon la loi des vieux marabes, il la suivait en la précédant. Elle le suivait donc... mais sans qu'une seule fois il pût attirer son attention. D'ailleurs, au milieu d'un encombrement de voitures, il la perdit... mais pour la retrouver bientôt; car, ayant renoncé à elle, il s'était rendu en toute hâte avenue de Wagram; et il arriva, un peu essoufflé, devant le bureau des téléphones, au moment où son inconnue, très rouge, y pénétrait... Elle avait dû faire un détour, et courir pour ne pas être en retard. Arrivant en sens inverse, Jean Le Kerlaq, hâtant le pas, la bouscula presque... excusé... L'inconnue devint toute pâle et eut un léger cri, où il s'imagina reconnaître ses voix... Mais elle disparut sans immédiatement tous les ve-

LA BELLE DE LA N. O.

LE DOCTEUR MIRACLE

Par Pierre Sales PREMIERE PARTIE

ment, puisqu'elle répétait les paroles de son fiancé ! Mme Morel, elle avait plus promptement désespéré... Elle avait bien essayé d'accepter l'hypothèse de la police, que son mari avait été pris d'une soudaine crise de folie... Peut-être avait-il le peur de réparer devant sa femme, devant en Lucie et son dernier entretien avec M. Stanislas ne l'avait pas satisfait... Mais cela ne pouvait expliquer une absence que de quelques heures... un ou deux jours... Alors, il avait sans doute été victime de rumeurs; justement, et contrairement à l'opinion du commissaire de police; il avait quelque argent sur lui; il avait touché le salaire de ses derniers travaux chez ses employeurs, payé de petites fournitures; il devait faire le lendemain ses comptes avec sa femme, qui tenait seule la comptabilité de la maison. Son portefeuille retrouvé vide, indiquait bien qu'on l'avait volé... Mme Morel fut donc la première à admettre le malheur absolu qui, avec la perte d'un être si faible, léger, mais bon et très cher à l'âme, lui apportait presque la ruine, pour que l'on devait encore quelque argent sur la maison, et que leurs économies ne leur fourniraient pas la rente suffisante pour faire vivre Lucie et elle. Fernand avait dit tout de suite :

LA BELLE DE LA N. O.

Il ne fallait plus se préoccuper que de savoir comment est organisé le service des téléphones de Paris ?... en combien de réseaux se divise-t-il ?... C'est-à-dire